

5° Pâques - a

Actes 6, 1-7 : l'auteur raconte honnêtement les premières difficultés de l'Eglise naissante, des frictions entre ceux de langue grecque et ceux de langue hébraïque ; elles furent l'occasion pour convoquer l'assemblée (les Douze ne décident pas seuls) et s'organiser ; ce fut l'occasion d'instituer les premiers auxiliaires de l'apostolat, les diacres sur qui les apôtres, après avoir prié, font une imposition des mains. Dieu ne télécommande pas l'Eglise, à elle d'être inventive pour faire face aux situations nouvelles (l'Esprit décide avec les apôtres).

1 Pierre 2, 4-9 : dans le judaïsme, le sacerdoce est réservé à la tribu de Lévi ; dans le christianisme, nous sommes tous un peuple de prêtres. Quant au temple, nous sommes le temple spirituel, avec le Christ comme pierre angulaire par qui tout se tient, pour autant que nous sommes des pierres vivantes, dans la mesure où notre foi et notre culte ne sont pas sclérosés.

Jean 14, 1-12 : discours d'adieux. Les disciples sont bouleversés, mais Jésus les rassure avec beaucoup de familiarité et de tendresse. Jésus répond aux dernières questions des disciples qui veulent savoir s'ils le reverront, où il va, comment y arriver... le plus simple, pour eux, ce serait de leur montrer le Père. Jésus s'affirme le Chemin, la Vérité et la Vie, il affirme être un avec le Père (et donc qu'il est Dieu) : « *Je suis dans le Père et le Père est en moi !* »

Après des extraits qui nous racontaient les apparitions du Ressuscité, nous revenons un peu en arrière pour réécouter le discours d'adieux. Jésus vient de laver les pieds à ses disciples, il vient d'instituer l'Eucharistie, il passe avec eux les dernières heures avant de mourir, Judas vient de sortir pour chercher les soldats qui viendront arrêter Jésus, celui-ci vient de prévenir Pierre que, au cours de cette nuit même, il va renier son maître trois fois. Ce n'est vraiment pas étonnant que les disciples soient bouleversés : règne, dans leurs cœurs et dans la pièce, une atmosphère lourde de trouble et d'angoisse. Au contraire dans le cœur de Jésus, c'est une grande sérénité : lui qui sait qu'il va mourir dans les heures qui suivent, c'est lui qui remonte le moral de ses amis et qui les console avec affection et familiarité, il leur parle d'un retour parce qu'il ne part que le temps de leur préparer des places dans la maison de son Père. Il leur donne l'essentiel de son enseignement : l'amour, la joie parfaite... il leur fait son testament.

Les disciples profitent de ces dernières heures pour poser des questions essentielles. Par exemple où l'on va quand on meurt. Ou des questions (interminables dans les discussions humaines) sur Dieu qu'on souhaiterait tant connaître, et d'ailleurs, dit Philippe avec bon sens, il suffirait de nous le montrer ! Les disciples croient ne pas connaître le Père, Jésus leur révèle qu'ils le connaissent très bien, qu'ils l'ont même vu puisque, révèle Jésus, « *celui qui m'a vu a vu le Père* », et qu'il y a si longtemps que Jésus est avec eux. Alors Jésus affirme qu'il est le Chemin, comme dimanche dernier il disait qu'il est le berger et la porte de la bergerie. « *Moi, je suis (référence au tétragramme du nom Yahvé révélé à Moïse au buisson ardent) le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » Il est le Chemin de la mort à la vie, chemin vers le Père. Il est la Vérité, il ne révèle pas la vérité uniquement. Il est la Vie, le Vivant par excellence, source de vie éternelle par son corps livré.

Il faut se rappeler que le judaïsme, dans sa catéchèse, parlait de la doctrine des deux voies. Nous sommes tous en chemin, en recherche : nous voulons atteindre la vie, la sagesse, le bonheur, bref atteindre Dieu. Nous nous trouvons souvent au carrefour de deux voies : une qui conduit à la vie, au bonheur parce qu'elle conduit à Dieu, l'autre qui conduit à la mort. Comment choisir sans se tromper ? Pour les Juifs, la Loi est le guide de nos pas, notre carte routière : la Loi rend sage, elle est vie, elle donne le bonheur et mène à Dieu. Les chrétiens ont repris cette catéchèse des deux voies, ils proposent « la » voie qu'est l'enseignement du Christ. Ils étaient appelés précisément « les adeptes de la voie ».

Il ne suffit pas de trouver la bonne voie, il faut trouver aussi un bon guide. Cela aussi est une autre image utilisée dans les catéchèses d'antan. La quête de Dieu, qui est en même temps la quête de la sagesse, du bonheur et de la vie, cette quête est une espèce de nostalgie de la patrie que nous devons retrouver : car ici sur terre, nous ne sommes que des pèlerins. Mais des pèlerins qui avons oublié le chemin du retour ; nous avons besoin de repères, nous avons grandement besoin d'un guide fiable et sûr, d'un passeur qui met son point d'honneur à ne perdre aucun de ceux que le Père lui confie. Comme un chef de cordée qui connaît bien les cols, comme un guide de montagne qui en connaît bien les pistes. Personne ne peut trouver, tout seul, son chemin ; gare à ceux qui s'aventurent dans des hors-pistes. Tout comme personne ne peut avancer par ses propres forces. Le bon guide sera également celui qui est branché, en constante communication avec le lieu d'arrivée : c'est une comparaison que nous pouvons comprendre maintenant qu'il y a des téléphones satellitaires et des GPS. Le bon guide qui conduit à Dieu est toujours

en communication avec Dieu. Tel Moïse qui fit sortir le peuple du pays de l'esclavage et de la mort, qui ouvrit le chemin dans la mer et fit traverser le grand désert, parce qu'il communiquait directement et constamment avec Yahvé dans la tente de la rencontre (la Bible dit qu'il parlait avec Dieu en tête-à-tête, comme un ami parle à un ami). Mais il nous faut plus que Moïse. Le meilleur guide est bien sûr celui que Dieu envoie pour cette mission, un guide qui descend directement du ciel pour assurer notre retour à la maison du Père. Jésus est à la fois l'envoyé du Père, le Berger de toute humanité, la nourriture sur le chemin, la force dans la faiblesse. Il est le chemin. Il n'est pas une simple signalisation. C'est lui qui nous introduit, qui nous fait entrer. Pour rejoindre le Père, il faut rejoindre le Fils, le Christ.

Jésus est le seul Médiateur. Il n'y en a pas d'autre. Parce qu'il est Dieu. Dire qu'il n'y en a pas d'autre, n'est-ce pas une affirmation dangereuse ? Le cardinal Ratzinger, le futur pape Benoît XVI, quand il était encore préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi, avait été houspillé pour son fameux texte « Dominus Iesus » où il affirmait qu'il n'y a que la religion catholique qui peut conduire à Dieu et au salut. Devenu pape, il n'a pas hésité à répéter la même affirmation, lui qui doit « présider à la charité » (formule de l'Eglise primitive qui donnait au pape la mission de veiller à l'unité des chrétiens). La question n'est pas nouvelle. La réponse non plus. Il y a eu le fameux « extra Ecclesiam nulla salus » (hors de l'Eglise, pas de salut), mais ce ne fut pas la seule réponse. L'Eglise a eu des réponses plus positives. Vatican II a un regard plus positif sur les autres religions et surtout sur les autres Eglises chrétiennes ; on ne se lance plus d'anathèmes. Il est intéressant de savoir que dans l'antiquité chrétienne, les Pères de l'Eglise (Clément d'Alexandrie par exemple) avaient exploité le nom du Christ « Verbe de Dieu » : le Verbe de Dieu, la Sagesse de Dieu, a parlé à tous les hommes. Si les Juifs ont eu l'A.T. avec Moïse et les prophètes, les Grecs ont eu leur A.T. avec leurs sages qui ont enseigné bien de vérités. Jadis, on ne connaissait que les peuples qui habitaient autour de la Méditerranée. Maintenant que nous connaissons les sages de l'Orient, d'Afrique et d'ailleurs, nous pouvons affirmer que Dieu a parlé à toutes les consciences, à tous les peuples, à toutes les civilisations, à toutes les cultures, puisqu'il aime du même amour tous les hommes de tous les lieux et de tous les temps. Le salut n'est pas donné aux seuls baptisés : une affirmation aussi catégorique exclut même les hommes de l'A.T., même Abraham notre père dans la foi ! On peut affirmer que toute étincelle de vérité nous arrive par le Verbe de Dieu qui se révèle et révèle le Père à « tous les hommes qui cherchent Dieu avec droiture », comme le dit la 4^{ème} prière eucharistique. Dans ce sens, on peut toujours affirmer que Christ est le seul chemin : on peut provenir de tous les horizons, mais au carrefour, c'est lui le seul chemin à suivre pour arriver au Père. Le seul moine survivant de Tibhirine rapporte qu'un musulman lui disait que chrétiens et musulmans, nous sommes sur les deux montants de la même échelle : deux voies pour arriver à Dieu.

D'accord que le Christ est le seul chemin, mais alors, diront quelques-uns, pourquoi l'Eglise ? Si le Christ est le chemin, la vérité et la vie, pourquoi l'Eglise ? Surtout qu'elle a des défauts. Bien de personnes voudraient bien suivre le Christ, mais trouvent sur leur passage une Eglise trop humaine. Elles voudraient bien d'une Eglise sainte, angélique, divine, sans tache et sans défaut, impeccable... et ce sont des visages d'hommes qui se présentent. Elles en sont scandalisées et bloquées. Elle est divine, parce que Corps du Christ, temple de l'Esprit. Mais humaine, elle l'est également. L'Eglise n'est pas encore le ciel, des problèmes, des défauts, il y en a, (on les voit, parce qu'on a la liberté de la critique !). Que l'Eglise soit humaine, ce n'est pas étonnant ! Les personnes qui la composent, c'est nous, chacun avec ses laideurs et son péché. Elle reste belle quand même, elle restera toujours divine, grâce à la présence du Dieu Fils et de l'Esprit Saint. C'est cette garantie qui fait qu'elle ne s'écroule pas à coup de gaffes de ses responsables humains ! Ce n'est pas une Eglise des purs, mais c'est l'Eglise de Dieu, sacrement et présence du Christ. Pour cette raison, elle est incontournable. Rejoignons-la, n'attendons pas qu'elle soit sans défaut, n'attendons pas d'être nous-mêmes sans défaut : vaut mieux boiter dans le bon chemin que courir gaillardement hors du chemin (plus on court hors du chemin, plus on s'éloigne de sa destination).

Accueillons le Seigneur Jésus, lui le Chemin qui conduit à la vérité et à la vie, lui le chemin vers le Père. L'accueillir, c'est lui faire entière confiance comme à un guide qu'on suit aveuglément. Mettons-nous à son école, mettons-nous à sa suite, appliquons-nous à pratiquer son enseignement. Demandons la grâce de la confiance, de la disponibilité, du discernement ; demandons la grâce de nous laisser guider. Prions pour les pasteurs qui nous aident à reconnaître le vrai Berger, le Christ Voie, Vérité et Vie.